

Saint-Jean-Pied-de-Port en 1664: liste des maisons pour la répartition de la taille.

I. Le texte original. Transcription littérale.

(page 1)

"En La ville de S.t Jean & dans La chambre de Confferance des sieurs Jurats de lacq. ville scittuée à Lhospital Le Vingt huitiesme Jour du Moys de febvrier Mil six cent soixante quatre ont esté assambles les S.rs de Viscaj dabadie, de St esteben & de lojteguy Jurats dicelle pierre darosteguy sindiq dicelle - noble tristant dainsiondo francois doihenard. ad.at esla Cour anton de Cestau no.re Et pierre olimir arhese deutes de lacq ville ainsi quapar par acte de deliberation de lasamblée de du X.e Du courant, Lesquels ont procedé a la Cottisation Et Regalitation de la taille cy bas contenue montant icelle a la somme de six cens six livres préalable assignation donnée aux hab.tans de S.t Jean le Vieux conformément Alacor passe entre nous & ce par Le sargant de lacq. ville, lesquels ont cessé de Compa/. Et Lacssome sera employee au pajement des Intres de plusieurs années que nous devons a Mons. daroue & ont cj signé devisca jura D'abadie jurat Destesteben jurat Darosteguy sindicq dainciondo depute. D'oyhenart député . De Cestau n.re R. Airuhedi jurado.

Premierement Pour La Rue descalapuria betran arcaix colleteur

harria	5# 10 \$	La place delizeiry	6# 00 \$
Taillapia	3# 00 \$	Samau	6# 00 \$
Lucuchia	3# 00 \$	Enautorena	2# 00 \$
Erreca	2# 00 \$	Vignerena	3# 10 \$
offizaldeguya	6# 00 \$	Errecartena	0# 00 \$
Domingorena	3# 10 \$	Terriblé (*)	4# 00 \$
ferrandorena	0# 10 \$		
Mihuldeguya	5# 00 \$	Cernaiz	6# 10 \$
petismerena	5# 10 \$	Bascorena	3# 10 \$

(page 2)

Rue escalapuria /.

La Rue burgomayor

Tambourena	00# 10 \$	picherguiliarena	4# 00 \$
pedrohandia	6# 00 \$	Sabatena	6# 00 \$
Belçarena	6# 00 \$	Barberarena	2# 05 \$
princiarena	2# 00 \$	Bergara	4# 00 \$
Urssuarena	2# 00 \$	Meharin	6# 00 \$

La Rue de la boucherie Joannes berhouet

La place de S.Esteben	6# 00 \$	La place dolco	6# 00 \$
		La place dechepare	
Martinsuhy	6# 00 \$	dibarrole	4# 00 \$
Mariurdayn	5# 00 \$	Margaitarena	2# 05 \$
ospitalena	2#	Vizcaynorenna	3# 00 \$
don pascoal	4#	Lacoa	4# 10 \$
Emperadoria	0# 10 \$	charorena	1# 00 \$
Echeberrya	3# 10 \$	Maritzomena	3# 00 \$
Moignorena	3# 10 \$	artabiliarena	3# 05 \$
		pedrochorena	2# 05 \$

Guelachena 2# 00 \$
 oihantorena 2# 10 \$
 Galzagorria 3# 10 \$

goyenechia 2# 00 \$
 urliassena 2# 00 \$
 Ainciondoa 0# 00 \$

La Rue burgomayor

Joannes de garateheguy
 Doncarlosena 2# 00
 Martingorricho 6# 00 \$

(page 3)

La petite Rue

Jean de S.t Julian
 Chinchurrena 2# 00 \$
 alcatereña 3# 00 \$
 Labia 3# 10 \$
 Elizabelar 5# 00 \$
 joanotena 1# 00 \$
 Garroteguya 5# 10 \$
 Laffita 2# 00 \$
 Burrorena 2# 00 \$
 Joanesicorena 3# 00 \$
 Joansanzena 3# 00 \$
 Galcharena 5# 00 \$
 Urdondoa 5# 00 \$
 Conderena 4# 00 \$

La Rue S.te Marie

Pascoal andraignes
 Joandehatzarena 6# 00 \$
 Puchia 2# 00 \$
 Malorena 2# 10 \$
 Ferrandorena 6# 00 \$
 Bayliarena 5# 00 \$
 Lamontaigne 2# 00 \$
 Chaharrena 6# 00 \$
 Seindurena 3# 10 \$
 Marienno 2# 10 \$
 Jean de lago 3# 00 \$
 alpustéguya* 3# 10 \$
 elizaitzinia 6# 00 \$
 Cozinatéguya* 3# 10 \$
 angilarena 1# 10 \$
 Echehandia 6# 00 \$
 Le moulin du marché 3# 10 \$

**La Rue de s.t michel espinal aveq la Rue gausse cagot & le molin neuf
 & de Lautre main**

Pedro Iriberrj
 St Julian 4# 10 \$
 merquihun 3# 10 \$
 Sendurutéguya* 2# 10 \$
 Bettitirena 5# 00 \$
 pericorena 3# 10 \$
 ostabatena 2# 00 \$
 Martitirena 3# 10 \$

Lograstéguya*	4# 10 \$
Çaldutéguya sataritz	6# 00 \$
Garchiarena	4# 10 \$
porquettena	2# 00 \$
benataitziarena	1# 10 \$
Echegaray	4# 10 \$
Espinal	4# 10 \$

(page 4)

Tarrorena	1# 10 \$
Ezpataguilia	0# 10 \$
guilhantena	4# 00 \$
Chimalena	2# 00 \$
Arrozberrya	2# 00 \$
Mailhena	3# 00 \$
albinoritzena	1# 10 \$
Casenave	6# 00 \$
Ingeontorena	5# 00 \$
Loitéguya*	6# 00 \$
Chuttarena	1# 10 \$
Cuttorena	1# 10 \$
Londressena	5# 00 \$
Certhelorena	3# 00 \$
Logalerena	3# 00 \$
Lohiola	4# 00 \$
Joanottena	1# 00 \$
Tristantena	4# 10 \$
Le Moulin neuf	3# 10 \$

Don nicolasena	1# 10 \$
pedrocorena	5# 00 \$
Elgartena	4# 00 \$
Lopettorena	2# 10 \$
Chuhurratorena	1# 00 \$
Burrorena	1# 00 \$
Mazateguya	2# 00 \$
Pelenena 000 t.	0# 00 \$
Beltranquirena	4# 00 \$

Aigna maria	0# 10 \$
Joanes harguyna	1# 10 \$
Labechuhirena	2# 00 \$
Echeberrya	0# 00 \$
Labiacomprins esbiltranquirena	
Jerogirena	2# 10 \$
Anarena	3# 00 \$
Christobalena	5# 00 \$
Castilharena	3# 00 \$

Esquiratéguya*	6# 00 \$
Joandelasarena	2# 00 \$
Joanaçabala	3# 00 \$
Munuchena	5# 00 \$

Sarralaguiliarena	1# 05 \$
Behascan	1# 05 \$
petotéguya	2# 00 \$
Sanperena ny habite point	0# 00 \$

(page 5: une seule colonne, ici divisée en deux pour uniformité)

Maignotena	1# 00 \$
Bastidarena	6# 00 \$
Ramonena	4# 10 \$
Tuttarena	4# 10 \$
Echeberria	6# 00 \$
Cardariarena	3# 00 \$
La flor	3# 10 \$

Bastaguilya	2# 00 \$
pechorena	4# 10 \$
Segretariarena	3# 10 \$
ortiteguya	5# 10 \$
Irimentorena	5# 10 \$
Molsaguiliarena	2# 00 \$
harria	2# 10 \$

Cagots.

Itturbourou	1# 10 \$
Manechena	1# 10 \$
Carricaburia	4# 00 \$
Aizaguerria	3# 10 \$
Semerena	1# 00 \$"

Larramendy	1# 10 \$
Migueltamborina	4# 00 \$
oihanartia	4# 00 \$
Lucuchia	4# 00 \$

(*) On a reproduit par *é* avec accent aigu le point sur *e* de plusieurs noms de l'original mis pour indiquer que le basque ne prononce pas cette voyelle comme le "e" français. Le même point régulier sur -y- n'a pas été reproduit.

II. Analyse onomastique.

1. Cette répartition par maisons de la taille de Saint-Jean-Pied-de-Port fixée par la jurade de la ville pour le remboursement d'une dette au "Sieur d'Aroue" au milieu du XVII^{ème} siècle (1664) nomme rue par rue l'ensemble de l'habitat du lieu imposable à cette époque: 167 noms de maisons au total. La petite paroisse ancienne d'Ugange n'est pas encore intégrée à la ville du moins pour cette taxe et aucune de ses maisons anciennes n'est citée. Les rares dispensées de paiement sont aussi nommées, 5 seulement avec le chiffre nul en livres (0 #) et sols (00 \$) comme "Errecartena 0#00\$", y compris une fois "Sanperena" avec la mention "ny habite point". A la page 4 de la liste la formule abrupte "Labiacomprins esbiltranquirena" laisse entendre que la part de taille de la maison de ce nom ou plutôt surnom assez bizarre (voir plus loin) a été incluse ou comptée dans celle de "Labia" (pour "Labea: le four") cité dans "La Petite Rue" à la page 3 du texte. Le maximum de taxe est de 6 livres 10 sols pour une seule maison "Cernaiz" (nom de maison ancienne à Juxue), puis 6 livres pour 22 maisons, le minimum de 10 sols pour 5 avec tous les chiffres intermédiaires, ce qui fait une répartition beaucoup plus étendue et différenciée que dans les taxes médiévales de 1366 et 1412 qui n'avaient qu'un écart de 1 à 4 florins.

Chacun des cinq noms des rues de la ville est accompagné de celui du *colporteur* (sic) chargé d'en "collecter" la taxe: ce sont transcrits en graphie normale actuelle "Bertrand Arcaitz" pour la "Rue d'Escalapuria", "Joannes Berhouet" pour celle de "La Boucherie", "Joannes de Garatehegi" pour celle du "Burgo mayor" (au nom encore espagnol: actuelle Rue de la Citadelle) nommé au rappel des deux noms oubliés dans la première liste, "Jean de Saint-Julien" pour la "Petite rue", et "Pedro Iriberry" pour la "Rue Saint-Michel" et celle des "Cagots" dont la courte liste de 9 noms est ajoutée à part à la fin de la liste. Le deux moulins sont taxés, celui "du marché" à la rue Ste Marie et le "moulin neuf" à celle de St Michel (nommée ainsi parce qu'elle menait vers Saint-Michel-le-Vieux et les cols, actuelle "Rue d'Espagne"), tous deux portés sur la carte de Cassini au XVIII^e siècle. Quatre des 5 collecteurs portent des noms connus en pays cizain: Berhouet issu de Berroeta comme la forme romanisée Berraute (éponyme à Asme en Ostabarès), Garateheguy, Saint-Julien (ces deux derniers originaires d'Ahaxe) et Iriberry (de la "salle" de cette paroisse ou de Bascassan); le nom "Andraignes" devenu saint-jeannais renvoie à "Andreyn" nom connu en Soule médiévale et Béarn. Quoique le mot "arkaitz" soit familier au lexique basque au sens de "rocher, écueil", le nom du 1^{er} des cinq collecteurs "*betran arcaix*" n'est pas connu en nom de maison ancienne à l'origine des noms d'état civil basques, mais il a pu l'être ou bien ce serait un surnom un peu inhabituel comme on verra.

A part les deux expressions en langue administrative française citées ci-dessus et les noms des rues de même, sauf celui du "Burgo mayor" resté de l'ancienne administration castillane navarraise, les noms des maisons de la ville sont presque tous écrits en langue basque sous leur forme locale usuelle à cette époque, y compris les prénoms ou surnoms de diverses origines principalement espagnols, la plupart d'entre eux accompagnés du suffixe déterminé en *-a* du génitif d'appartenance *-(r)ena* valant "celle de" ou "qui appartient à". Font exception successivement:

"Terriblé" surnom manifeste prononcé à l'espagnole ou aussi à la basque avec son *-é* final, laissé à la maison ou encore porté par l'habitant de 1664, peut signaler un caractère ou un comportement, mais rappeler aussi quelque contexte de violence passée, guerres de religion (on cite une expédition jusqu'à Saint-Jean-Pied-de-Port du prince héritier de Navarre le futur Henri IV de France pour mater les partisans de la révolte des Luxe-Etxauz etc. contre sa mère Jeanne d'Albret à la tête du parti protestant depuis 1560), ou occupation et répression par les armées d'Alphonse le Catholique et de Charles-Quint dans la guerre de Navarre (1512-1528);

"Don Pascoal" pourrait être le nom titré à l'espagnole du collecteur de la Rue Ste Marie "Pascoal Andraignes" et de sa maison;

"Lamontaigne" en graphie française ancienne pour l'actuel "montagne", est plus probablement nom d'origine français que référant à la topographie pour une élévation de terrain même très modeste selon l'usage en toponymie;

"Jean de Lago" a le prénom français ou francisé avec un nom d'origine en principe espagnol;

"Espinal" de la Rue St Michel donné aussi à la rue elle-même au sous-titre doit être un surnom d'origine pris au nom castillan (qui est en basque "Aurizperri") connu ainsi depuis le XIIIe siècle de la commune de ce nom au Val d'Erro navarrais par où passe le chemin de Pampelune;

"Casenave" est le nom de famille gascon (traduisant le très répandu Etxeberri: trois maisons de ce nom basque "maison neuve" à Saint-Jean en 1664) très présent depuis longtemps dans tout le pays basque intérieur;

"La flor" nom espagnol rappelle sans doute le nom de maison "Fleur de lys" de Mongelos, qui n'est pas citée dans les listes de feux du XIVe siècle mais donnée pour "affranchie" dans un texte espagnol de Martin de Viscay en 1621 (*): ce nom entrerait alors dans la série des maisons de Cize ou d'ailleurs ayant une maison de leur nom dans la capitale administrative cizaine (voir plus loin).

(*) Cette maison tenue pour "infançonne" et qui donna son nom au "capitaine Fleurdelys" dans l'armée de Luxe révoltée contre la reine Jeanne d'Albret a été l'objet de deux articles de Xavier d'Iribarne: *Ekaina n° 60*, 1996, p. 241-250, et *Ekaina n° 66*, 1998, p.104-108. Le Le fouage de 1412 nomme à Ostabat *la flor de lis* nom d'hostellerie.

Plusieurs maisons par ailleurs connues sont citées pour leur "place" dans la ville, comme "*la place delizeiry*" dans la rue d'Escalapuria et encore trois autres dans celle de la Boucherie. Dans les 17 emplois et sens différents anciens ou permanents de ce mot recueillis dans le Dictionnaire de Littré, le 2° dit: "Place marchande, place commode pour vendre de la marchandise", et "Etre en place marchande, être dans une place où l'on peut bien vendre", au figuré "être dans un lieu où l'on ne peut manquer d'être vu". Ce serait en ce cas une référence au "marché de Saint-Jean" auquel fait directement allusion "le moulin du marché" de la Rue Ste Marie, "marché" cité au moins depuis "l'acte de concorde" de 1258 (*). La fonction de cette "place" peut être effectivement de vendre des denrées, ou éventuellement d'être là pour en acheter, ou simplement montrer qu'on est là ou "se faire voir". Car ces "places", qui peuvent supposer quelque abri ou construction légère non identifiable à une vraie "maison" d'habitat permanent, sont celles de maisons nobles principales: du plus proche au plus loin "Saint-Esteben" de Bustince ou de Lantabat (ou la "salle" de la commune de ce nom en Arbéroue qui serait la plus éloignée), Elizeiri de Lantabat, Etxepare d'Ibarolle et Olzo d'Iholdy (écrit *olco* pour *olço* la cédille étant souvent omise dans les textes anciens).

(*) Le texte traduit en français est au *Bulletin du Musée basque*, n° 65, 1974, p.123-125.

2. La plupart des autres noms des maisons saint-jeannaises de 1664 sont donnés en langue basque, y compris ceux de plusieurs maisons connues dans d'autres lieux comme ci-dessus, ce qui peut indiquer, sauf cas de surnom d'origine de l'habitant invérifiable, que diverses maisons du pays environnant toutes bas-navarraises avaient leur annexe dans la ville. Aux quatre maisons nobles citées pour leur "place" s'ajoutent ainsi *Samau* d'Irissarry, *Cernayz* de Juxue, *Meharin* qui peut indiquer la "salle" du lieu, *Ainciondoa* d'Ascarat où elle est infançonne ou de Soroeta d'Irouléguay, *Lohiola* de Cihe d'Uhart-Cize, *Behascan* qui peut nommer la "salle" de Béhasque en Mixe ou surnom de même origine, *St. Julian* d'Ahaxe, *Guilhantena* connu à la même époque à Ossès, *Bergara* nom d'origine venu du Guipuscoa et répandu aussi en Labourd, *Oihanartia* de divers lieux. A moins que, comme ce dernier et les 3

Etxeberri, et *Aizagerre*, *Elizabelhar*, *Elizaitzine*, *Etxehandia*, *Goienetxea*, *Ithurburu*, *Karrikaburu*, *Lacoa*, *Larramendi*, noms connus ailleurs, ce ne soient aussi des noms de maisons saint-jeannaises probablement oubliés ou changés aujourd'hui, comme *Echegaray* de la rue de St-Michel ou d'Espagne qu'une récente étude de B. Aldebert a identifiée comme étant celle dite par erreur "des Etats de Navarre". Dans la rue St Michel *Çalduteguya sataritz*, avec le second nom ajouté en lettres plus petites qui est celui de la maison noble d'Isturitz en Arberoue, si Zaldu réfère aussi à la "salle" dite de "Saut de Cibitz" (mais il y a d'autres Zaldu en pays basque aquitain), nommerait deux maisons importantes pour une seule maison, avec aussi une des parts de taille maximales à 6 livres.

Quelques autres noms formés de toponymes simples ou composés peuvent ou ont pu être ceux de maisons de la ville, comme les deux *Harria* "la pierre" rue d'Escalapuria et rue Saint-Michel, et successivement dans la liste *Erreka* "le ravin" et par extension "le ruisseau", *Lakoa* "le pressoir", *Labea* "le four", *Urdoña* "près du plateau" (si le nom n'évoque pas quelque élevage de "cochons" *urde*, en principe absent de l'ancienne toponymie d'habitat), *Puchia* forme orale diminutive pour *putzua* (voir plus loin) "le puits" ou "la mare". Les deux *Lucuchia* (Escalapuria et St-Michel), dont on ne sait s'ils ont un simple suffixe diminutif peu commun *-txi*, une réduction de *bitxi* "double, second" ou de *etxe* "maison", sont faits sur le latinisme ancien *luku* de *lucus* "bois sacré" voué à un culte anciennement puis simplement "bois". Il nommait des maisons médiévales à Ayherre, Iholdy, et à Gabat et Beyrie en Mixe où il avait fait aussi le nom de la seigneurie de "Luxe" ou "Lukuze": lieu dit "Lucusoyhena" ou "la forêt de Luxe" où se trouvent les ruines du château fort médiéval.

Arrozberria de la rue Saint-Michel ajoute *berri* "neuf" au mot *arrotz* "étranger, inconnu": bien que cette maison dite ainsi "le nouvel inconnu" ait un nom étrange mais pas illogique comme formule synthétique, il se peut qu'il y ait une faute de graphie pour *arotz* "forgeron", comme dans *darosteguy* nom du syndic, quoique la graphie basque des noms soit dans l'ensemble très soignée. Le nom de la maison *Taillapia* de la rue Escalapuria représente une forme altérée orale (voir plus loin), déterminée par l'article-suffixe *-a* comme le sont tous les noms de maisons, composée du mot "taille" gardant sa graphie française (*talla* en espagnol) et de *-pe* au sens "bas, situé en bas", donc *tallapea*, sans qu'on puisse dire quelle sorte de "taille" (pas au sens "impôt" sans doute) a subi le terrain "au-dessous" duquel se situe la maison.

Le caractère basque du nom peut tenir seulement à la voyelle finale *-a* assimilée au moins formellement à l'article basque pour "le, la" qui a remplacé communément en basque aquitain un *-e* muet final du mot ou nom roman: on a ainsi *Laffita* basquisé malgré ses deux *-ff-* qui se signale en principe d'origine gasconne directe "Laffitte", l'adaptation basque ayant écarté l'article "la" ici accolé et transformé la consonne *f* inconnue du basque ancien en simple aspiration comme "Hita" à Irissarry etc. Les formes *Hitte*, *Lahitte* et dérivés existent aussi en gascon avec effacement par effet du substrat basque (ou d'ibère en Espagne) de *f* du latin *ficta* pour des pierres "fichées" au sens de "bornes" à l'origine.

3. La grande majorité des maisons saint-jeannaises de 1664 porte des noms formés sur base anthroponymique: prénoms accompagnés ou non d'un surnom et surnoms, parfois seuls sans suffixation ni composition, mais le plus souvent composés avec le terme *-tegi*, ou bien suffixés au génitif déterminé exprimant l'appartenance *-(r)ena*, et de même les surnoms d'origine et les noms de fonction ou de métier.

Sans suffixation ni composition on a ainsi à la suite : *Pedrohandia* espagnol et basque "le grand Pierre", *Martinsuhuy* "Martin (de) Zuhi" ayant gardé le nom connu en Soule et Labourd de sa maison d'origine, *Mariurdayn* "Marie (d') Urdain" (si ce n'est pour *urdin* "bleu, gris" comme la maison de "Mariurdin" à Ossès à la même époque),

Galzagorria "la chausse (au sens ancien de "culotte") rouge" surnom donné aussi alors à une maison de Bidarray, *Martingorricho* "Martin petit roux" (suffixe diminutif *-txo* plus courant en basque d'Espagne), *Marienzo* à suffixe diminutif aussi équivalent de "Marion" ou "Marianne" le double *-nn-* pouvant valoir tilde inutilisé à cette époque et "mouillement" *-ñ-* moderne "Mariaño", *Joanaçabala* "Jeanne la large", *Aigna maria* diminutif phonétique basque pour "Anne-Marie", *Migueltamborina* "Michel le tambourin" signalant un musicien ou sonneur de l'instrument comme le "tambour" de la rue Burgomayor. *Merquihun* de la rue St Michel semble construit sur le mot *merke* "bon marché, peu coûteux" de même base que l'emprunt latin *merkatu* "marché", le second terme *-ihun* étant moins clair, peut-être *ehun* "cent".

Le composant *-tegi* en variante *-degi* après nasale *n-* ou latérale *l-* au sens de "lieu de séjour, habitat" pour les personnes nommées comme ici, dont la forme la plus ancienne était probablement *-egi* restée depuis le XIIIe siècle au moins dans *jauregi* "demeure seigneuriale, manoir", s'emploie aujourd'hui plus généralement au sens de "lieu abrité, abri, espace fermé" mais pas avec des noms de personnes comme dans les noms médiévaux, et dans cette liste de 1664 non plus, sauf les noms de fonction ou métier et quelques autres moins évidents. Dans la rue d'Escalapuria où la maison changée de nom ("Dufourquenea") se trouve toujours, *offizaldeguya* doit être lu *Ofizialdegia* "la maison de l'official": c'était le nom du juge ecclésiastique de l'évêque pour le pays de Cize et probablement toute la Basse-Navarre bayonnaise. Dans la liste des "chapelains et prébendiers" rédigée en gascon pour la taxe en florins de 1366 à la Chambre des Comptes de Pampelune on lit "*lo ficiau de Cise cap(er)an dancibiu*" c'est-à-dire "L'official de Cize chapelain d'Aincille": comme les principaux ecclésiastiques de la Basse-Navarre médiévale, "chapelains" ("curés" en français moderne) de Baïgorry, d'Uhart-Cize, "chapelain majeur" de Saint-Jean etc. il était taxé au maximum de 4 florins, comme la maison de son nom l'est aussi en 1664 à 6 livres. Le mot *ofiziale* "artisan, ouvrier spécialisé dans un métier" déjà connu aussi à cette époque (Axular 1643) aurait fait "Ofizialetegia", peu connu pour le moins comme nom de maison.

Sur le même modèle on a ensuite dans la même rue *Mihuldeguya* sur *mihula* variante *mihura* "(le) gui", qui peut être aussi bien un surnom, un nom de famille connu issu très probablement du même, ou encore une allusion à quelque plante du lieu ornée de ce parasite végétal. A la Petite Rue *garrateguya* nomme la maison noble Garra de Hélette dont un ancêtre avait eu la charge de "châtelain de Saint-Jean-Pied-de-Port" au moyen âge, sans qu'on puisse dire si le nom a été conservé depuis lors. Deux noms de la Rue Ste Marie sont *alпустегууа* peut-être sur une contraction de *alportx* "besace" comme surnom, et *Cozinateguya* sur *kozina* "cuisine" qui peut indiquer une fonction du lieu mais possiblement aussi un surnom de l'habitant.

Les plus nombreux de cette forme sont les 8 noms de la Rue Saint Michel de loin la plus peuplée de la ville. *Sendurateguya* pourrait bien être le seul nom de la ville faisant directement allusion à son rôle d'étape du pèlerinage compostellien, puisque les lexiques donnent encore en séquence phonétique *-nt-* non bas-navarraise mais souletine (*Dictionnaire de Lhande* p. 926) *senthoral(e)* "pèlerin", dérivé de l'emprunt *saindu* "saint"; mais un dérivé de *sendo* "sain, en bonne santé" donnerait un tout autre sens à ce surnom. *Lograsteguya* nomme comme on le sait bien dans l'histoire locale le surnom médiéval gascon valant "le gros" qui donnera plus tard le nom du "marquis de Logras", et avait aussi une forme documentée mieux adaptée à la phonétique basque "Logarastegia". On a déjà cité *Çalduteguya* sur le nom de maison "Zaldu" adapté de même au basque du latin *salto* en roman "Sau(l)t", et l'addition *sataritz*.

Viennent ensuite: *Lorteguya* où l'élément "Lor-" n'est pas identifiable mais pourrait être une forme raccourcie par haplologie du nom médiéval *Lorda* à Soroeta d'Irouléguay qui est aussi le nom ancien de Lourdes (*Lorda* au XIIIe siècle);

Esquirateguya qui peut supposer un surnom sur *ezkila* "cloche d'église" et vaut aussi par ailleurs "clocher", l'expression verbale *ezkira* "nous ne sommes pas" étant très improbable; *Mazateguya* sur "masse" arme ancienne ou variante de *naza* "nasse", ou encore une variante régulière de composition de *maze* "tamis, van", deux sens que les moulins du lieu rendent très vraisemblables; *petoteguya* nom qui est resté saint-jeannais fait sur un diminutif basque en *-to* de "Pe" gascon pour "Pierre" donc "Pierrot", ou même sur le nom commun du "coup raté" à la pelote et "ratage" en général *peto*, qui est aussi "blette" en labourdin et "liard, obole" en bas-navarrais; *ortiteguya* enfin semble sur le nom de personne hispanique suffixé "Ortiz", dont la base *orti-* (qui a un antécédent saint-jeannais médiéval: voir plus loin l'annexe) et des formes anciennes apparentées (*borte* etc.) renvoient au latin *forte*.

4. Le plus grand nombre de noms de même forme porte le suffixe d'appartenance *-ena* ou avec *-r-* de liaison après voyelle *-rena* ajouté à un nom de personne: prénom, surnom y compris les noms d'origine, nom de métier. Les prénoms sont féminins ou le plus souvent masculins: pour les premiers *Margaitarena* nomme une "Marguerite"; *Maritzomena* une "Marie" avec un élément *-tzomen*, suffixe et surnom peut-être, peu évident; *Joanottena* probablement une "Jeannotte", et *Anarena* une "Anne". Dans les masculins c'est *Domingorena* (mal transcrit comme on l'a vu) nom local de forme castillane pour "Dominique", comme *Ferrandorena* répété de même pour "Fernand" ou "Ferdinand"; *Enautorena* diminutif pour "Arnaud" (médiéval local "Arnalt" devenu en phonétique romane "Ernaut" passé en diminutif phonétique basque à "Eñaut"); *Bascorena* qui nommait en basque non le "Basque" mais "Pascal"; *Sabatena* sur *Sabat* ou *Xabat* prononciation courante pour "Salvat"; *pedrochorena* diminutif en *-txo* pour "Pierrot"; *Doncarlosena* en titré espagnol, déjà vu comme le surnom à diminutif basque de *Martingorricho*; *Joanesicorena* assez problématique pour l'élément *-ico-* si ce n'est un suffixe inhabituel ou mal écrit pour *-ko* "Jeannot"; *Joansanzena* double prénom "Jean-Sanche". *Joandelasarena* maison "de Jean de Lasse" porte le surnom d'origine de la commune voisine du pays de Baïgorry gardé en forme romane avec le préposition "de". *Ramonena* est sur le prénom espagnol pour "Raymond" (le basque aurait "Erramun"). *Bettiritorena* a le double diminutif basque phonétiquement régulier et traditionnel issu de "Petri" latin pour "Pierrot" encore, et *Pericorena* le diminutif connu de *Peru* pour "Pierre", comme *Martitorena* pour "Martin" en gascon "Marti". *Garchiarena* est fait sur le diminutif phonétique *garxia* de Garcia ("Garziarena" nom de maison à Ossès et divers lieux) prénom médiéval très répandu passé aujourd'hui en nom d'état civil; *guilhanterna* est sur un diminutif de "Guillaume" en basque "Gilen" référant peut-être comme on l'a vu à la maison de ce nom à Ossès; *Tristantena* sur le prénom Tristant répandu à l'époque. *Pedrocorena* est sur nom espagnol à diminutif basque "Pierrot" encore, comme *Lopettorena* sur Lope espagnol issu des formes de "Loup" (en basque *otso* prénom médiéval très répandu). *Pelenena* est encore sur un diminutif cette fois gascon pour "Pierre" référant peut-être à une maison comme celle d'Arrossa. *Beltranquirena* indique "Bertrand" avec un suffixe *-ki* inconnu comme diminutif; *Chistobalena* a un prénom hispanique, mais *Sanperena* un "Saint-Pierre" gascon, les prénoms avec "saint" comme "Saint-Martin" dit "Xemartin" n'ayant pas été rares dans l'usage local. Enfin *Manechena* aujourd'hui assez répandu donne sans doute l'exemple le plus ancien connu de *Manex* issu d'une forme en langage enfantin de "Joanes". Dans *Semerena* le mot *seme* "fils" rappelle que les noms de famille (*aita* "père", *ama* "mère", *seme* "fils" ou *alaba* "fille" comme *emazte* "femme" ou *gizon* "homme") avaient été utilisés durant tout le moyen âge à titre de prénoms-surnoms.

Les surnoms ont parfois de quoi surprendre. Non quand il s'agit des noms indiquant la maison ou le lieu d'origine, comme *Errecartena* sur le nom de famille "Errecart" en forme française issu d'une des nombreuses maisons Errekarte dont la

"salle" d'Aïnlice (la forme basque complète aurait été "Errekarterena"), *Urssuarena* maison noble d'Arizcun au Bastan avec de nombreuses ramifications en Basse-Navarre (Ossès) et Soule (Ordarp), *ospitalena* (maisons d'ordres hospitaliers un peu partout), *Moignoirena* en probable écriture française pour "Muñho" (si ce n'est quelque surnom non identifiable), *Charorena* où l'on reconnaît le diminutif phonétique (palatalisation *x-*) de Zaro nom de la commune et anciennement de la "salle" du lieu, de même *Ostabatena* pour "Ostabat", *Bastidarena* référant à une "bastide" peut-être Labastide-Clairence, ou quartiers divers (à Urdos de Baïgorry etc.), *Elgartena* sur le nom de famille "Elgart" (comme "Errecart") pris aux nombreuses maisons anciennes Elgarte (qui aurait fait mieux "Elgarterena" en basque). *Maignotena* fait sans doute partie aussi de cette série sur le nom Maignaut de la commune gersoise de Maignaut-Tauzia, connu comme nom de personne gascon selon le *Dictionnaire étymologique des noms de famille gascons* de M. Grosclaude (p. 180). On ne connaît pas de maison Oihanto "petite forêt" quoique ce ne soit pas exclu et ce diminutif dans *Oihantorena* a pu s'appliquer à un surnom personnel quelle qu'en soit la raison. Originaire d'Armendarits et nom de notaire à Saint-Jean est le médiéval "Albinoritz" dans *albinoritzena*. De plus loin vient le seul nom du lieu resté comme surnom d'origine anglaise *Londressena*. On peut tenir aussi pour surnom d'origine *Vizcainorena* sur l'espagnol "bizkaino" pour "Biscayen". Parmi les noms de famille ou surnoms romans exprimant l'origine ainsi suffixés comme l'est Ostabat dans *ostabatena* (basque Oztibar), il y a *porquettena* moderne "Pourquet" (M. Grosclaude op. cit. p. 215), *Mailhena* sur "Mailh" nom bien connu encore en Basse-Navarre. Peu surprenants sont aussi les surnoms pris sur un ancien titre passé en nom d'état civil comme *Conderena* sur "Comte" en espagnol *conde* qui peut être aussi bien un surnom qu'un nom de famille, mais pas sans doute le titre comme dans d'autres noms.

D'autres surnoms basques ou romans, principalement espagnols, dont on sait que les langues médiévales usaient beaucoup comme le faisait le latin, ne manquent pas d'originalité. Le plus étonnant peut-être avec le "Terrible" déjà vu et sans suffixation comme lui est *Emperadoria* "l'empereur": il a dû caractériser par moquerie quelque personnage se donnant trop d'importance (la maison ne paie que 10 sous de taille), plutôt que rappeler le souvenir assez improbable à cette date de la guerre de Navarre menée par Charles-Quint après Alphonse d'Aragon, d'un partisan de ces derniers ou des guerres de religion. Avec suffixe *princiarena* "celle du prince" est du même ordre et reçoit les mêmes explications, et si c'était le nom de famille "Prince" comme "Comte" on aurait le basque "Printzerena".

Réfèrent encore à un titre ou fonction: *alcatereña* sur *alkate* mot arabe passé de l'espagnol au basque pour "maire" en Navarre et pays ibériques mais qui a pu perdre son sens déjà en Cize au XVII^{ème} siècle; *Bayliarena* "du bailli" qui était l'un des titres médiévaux du châtelain de Saint-Jean comme en l'an 1293 en latin: *Poncius de monte rodato castellanus et ballivus Sti Johannis de pede portu* "Pons de Monrodat châtelain et bailli de Saint-Jean-Pied-de-Port"; en 1300 en castillan: *Johan yssarn Bayle de la Terra dayllent puertos* "Johan Yssarn bailli de la terre d'Outreports".

Avec *Seindurena* c'est à n'en pas douter "saint" ou "sainte" en prononciation basque courante *seindu* pour *saindu* (voir plus haut), surnom évident de quelque dévot(e), comme à la même époque à Ossès la maison disparue *Aitasaindiarena* "du saint père" (ou "du pape"!); *Belçarena* est sur le surnom *belza* "le noir" devenu nom de famille en basque comme "Lenoir" en français. *Urliassena* doit être sur une forme ancienne ou suffixée de *Urlia* qui vaut "Untel" en basque mot déjà connu au XVII^{ème} siècle (1643).

D'autres surnoms plus ou moins moqueurs font appel au vocabulaire le plus commun: *Chinchurrena* est sur la forme palatalisée et diminutive de *zintzurr* "gosier", *Burrorena* sur l'espagnol *burro* "âne" pouvant nommer quelque "ânier" dans un lieu voué au transport, *Galcharena* sur le diminutif phonétique *galxa* de *galza* "chausse"

(voir plus haut), *Malorena* sur *malo* "mauvais", *Chaharrena* sur *xaharr* hypocoristique de *zaharr* "vieux" ou "vieille" pris comme surnom plutôt que forme régulière du pluriel du même qui ferait déjà une maison "des vieux", *angilarena* sur le mot espagnol pour "anguille" en basque *aingira*, *Tarrorena* sur *tarro* "gros, corpulent, important" qui doit être un expressif d'allure plus romane que basque qu'on a rapproché de *harro* "ébouffé, écervelé" sémantiquement très différent, *Chimalena* sur *ximal* hypocoristique de *zimal/zimel* "flétri, sec". *Chuttarena* est de *xut* hypocoristique de *zut* pour "debout", et en qualifiant déterminé comme ici "celui ou celle qui se tient droit" (une maison "Chuta" citée depuis le XVIIIe siècle à Ste-Engrâce de Soule en ferait un surnom d'origine), *Cuttorena* sur *kuto* de l'espagnol *cuto* "manchot", ou peut-être au sens "prompt, vif" du mot basque homonyme plus près en ce sens de l'étymon latin *acutu* "aigu, prompt" que de son héritier espagnol *agudo*. *Certhelorena* doit être sur une altération banale (confusion de vibrante basque faible *r* et de latérale *l*) de l'espagnol *certero* "adroit, bon tireur" additionnée de la prononciation typiquement locale d'occlusive aspirée *-th-*. Le suivant *Logalerana* porte le surnom absolument inédit comme nom de maison du composé connu (1643) *logale* "qui a envie de dormir". Dans *Tuttorena* on peut penser que l'initiale *T-* comme l'occlusive double suivante *-tt-* étaient palatalisées et hypocoristiques comme dans divers homonymes expressifs: *ttur-ttur* exprimant un "pas" ou une "activité" discrète et lente, ou un "caquetage", *tuttulu* "lourdaud, niais", en excluant en principe *ttutturru* "monticule, pinacle". *Chuhurratorena* en double diminutif phonétique *x-* et suffixe *-to-* inhabituel après *-a-* déterminant *xuhurrato* est sur *zuhurr* au sens positif "économe" et négatif "lésineur, avare" (féminin ou masculin évidemment). *Labechuhirena* avec exceptionnellement *xuhi* pour *xuri* diminutif habituel de *zuri* "blanc" (comme dans *xurail/xuhail* "blanchâtre") a le surnom "four blanc" qui va bien à un meunier et rejoint le thème très local des anciens moulins. Enfin *pechorena* a l'espagnol *pecho* "poitrine" quelle que soit l'allusion ainsi faite.

Quelques-uns de ces noms restent difficiles à expliquer par le lexique connu: *petismerena* où "petisme-" ne ressemble à rien de connu même si on pourrait imaginer une forte et inhabituelle réduction de *petiriseme* basque "Pierre fils" ou même un composé français sur "petit"; *Guelachena* de même pour *gelax-* qui peut renvoyer à *gela* "cellule, chambre" et avec un suffixe de diminutif "chambrette" pouvant surnommer quelque "chambrière" (en basque *gelari* mot spécialisé pour "bonne de curé"); *artabiliarena* où *artabilia* semble fait d'éléments basques: *arta-* "buisson" ou "soin", *-bil-* "assemblage" ou plutôt *bili* "poussin" qui ferait "soigneur de poussins"! *Ingeontorena* qui semble avoir le diminutif basque *-to-* reste incompréhensible, de même *Jerogirena* quoiqu'on trouve en langage dit "bohémien" signalé par Lhande (*Dictionnaire ...* p. 497) *jero* pour "tête" et *jeroko* "béret", et *Irimentorena* qui semble aussi un diminutif basque sur un composé méconnaissable du mot *iri*. La formule signalée de la maison *Labia* "le four" de la rue St Michel *Labiacomprins esbiltranquirena* donne ce très curieux surnom *esbiltranqui-*: si *tranki* est adapté de "tranquille" ce serait une phrase-surnom négative *ez-bil-tranki-* "qui ne ramasse pas tranquille" ou si *-bil-* est au sens "se retirer" "ne se retire pas tranquille", et avec *ibil* "aller" réduit "qui ne va pas tranquille".

Plusieurs maisons portent des noms de métiers suffixés ou non, comme l'inattendu et pacifique *picherguiliarena* qui s'analyse *pixer-egile-a-ren-a* "celle du faiseur de pichets", à côté de "celle du barbier" nom habituel du "chirurgien" *Barberarena*, puis *Ezpataguilia* resté sans suffixation et nommant "le faiseur d'épées": on sait maintenant par les recherches de B. Aldebert que le pays cizain avait compté quelques "bretteurs" fameux. *Bastaguilia* est "le faiseur de bûts" pour les bêtes de somme, ânes et mulets de transport, *basta* étant aussi le "fauxfil" des couturières. *Cardariarena* nomme *kardaria* "le cardeur" ou "la cardeuse" de laine, sinon de lin comme les cardeuses *karbari* du poème d'Oyhénart (1657). Prénom et métier font *Joanes harguyna* "Jean le maçon". *Sarralaguiliarena* est la maison "du faiseur de serrure,

du serrurier" sur le gascon *sarrailh* "enclos" emprunté par le basque au sens "serrure"; *Segretariarena* "celle du secrétaire" (sans l'adaptation phonétique basque qui fait normalement *segeretu* pour "secret") et *Molsaguiliarena* celle du "faiseur de bourses" et en ce sens "boursier", qui ne surprend pas pour un pays de marché, commerce et échanges monétaires. On aurait ainsi par les noms de maisons une configuration, sûrement incomplète, des activités de la ville à la fois frontalière, marchande et administrative., et aussi militaire et festive avec "tambour" et "tambourineur".

La part de taille due par ces artisans peut informer sur leur degré de prospérité. Aucun n'atteint le maximum général de 6 livres des maisons principales comme celle de "l'official", et l'écart varie de 4 livres pour le "faiseur de pichets" apparemment le plus prospère avec le tambourineur "cagot" au même rang, à 10 sous seulement pour le "tambour" (si le nom indique le métier) et le "faiseur d'épées". Ensuite c'est le "secrétaire" ("secrétaire" pour la vallée de Cize peut-être ou pour la ville seulement, chargé de rédiger en langue officielle les actes en basque de la jurade) à 3 livres 10 sous, le "cardeur" à 3 livres, le "barbier" à 2 livres 5 sous, les faiseurs de bâts et de bourses à 2 livres, le maçon à 1 livre 10 sous, le serrurier à 1 livre 5 sous. L'activité annoncée par le nom de la "Rue de la Boucherie" ne se retrouve dans aucun nom de maison, alors que la liste de "feux" de 1412-13 nomme une incroyable quantité de "bouchers" ou "charcutiers" (voir dans l'**Annexe**).

5. L'écriture des noms très proche de la prononciation réelle et courante de la langue quotidienne en pays cizain au milieu du XVII^{ème} siècle, compte tenu de tout ce qu'on doit alors à la graphie reçue de la langue officielle, ancien castillan navarrais ou français moderne, et dans l'ignorance de la "réforme" graphique du basque préconisée par A. d'Oyhénart à la même époque (1657), montre une langue caractérisée par quelques traits bien perceptibles. C'est tout d'abord la place laissée par la langue castillane officielle de la Navarre médiévale et conservée par les notaires locaux jusqu'au XVII^{ème} siècle bien avancé, et presque jusqu'à la fin dans les inscriptions liminaires en Baïgorry. On lui doit le nom de la "Rue Burgomayor", le titre "don" comme les formes de certains prénoms devenus ou non habituels en basque, Domingo, Ferrando, Pedro, Pascoal, Carlos, Lope, Christobal, Miguel; des surnoms divers Alcate, Vizcaino, Malo, Cozina, Angila, Burro, Castilha (avec la graphie -lh- gasconne pour la latérale "mouillée" comme dans "Mailhena"), Pecho.

En basque le trait le plus visible tient à l'abondance des formes diminutives des mots, par suffixations usuelles en *-to*, *-txo* qui peut être écrit "à l'espagnole" par *-ch* pour *-tch-* dentale affriquée écrite en basque *-tx*, ou en *-ko*, ou par palatalisation de consonnes dont ce *-txo* moderne *-tto* est l'exemple le plus banal; et *ch* pour *z* comme *Charo-* pour *Zaro*, *Chinchurr-* pour *zintzurr*, ou la dentale mouillée écrite parfois *-tt-* peut-être comme dans la langue moderne dans *Bettiri-*, *Lopetto-*. Ces palatalisations hypocoristiques ou familières générales en basque et ici répétées laissent penser qu'elles étaient déjà un trait typique du basque cizain, exprimé surtout dans la langue quotidienne moderne par le voussoiement en *xu* au lieu de *zu*, dont cette liste ne peut offrir aucun exemple.

L'altération phonétique et morphologique n'a pas encore touché la suffixation basque d'appartenance *-(r)ena* née après le moyen âge avec l'extension d'un habitat nouveau fait sur le nom (prénom ou surnom) des fondateurs, possesseurs ou locataires des nouvelles maisons. Les noms d'état civil issus de ceux des maisons et fixés au plus tard en France au tout début du XIX^{ème} siècle ont conservé la forme ancienne sans changement: "Arotçarena, Michelena" etc. Mais dans les noms de maisons une altération est née au cours du XIX^{ème} siècle par fixation du *-e-* de transition (dit parfois "euphonique") nécessaire pour dire après *-ren* de génitif possessif (valant "de" roman) après ou à la place de *-a* article défini singulier les suffixes de déclinaison, *-ko* de génitif locatif, *-an* d'inessif, *-ra* d'adlatif etc.: "Arotzaren-

e-ko, Arotzaren-e-an, Arotzaren-e-ra etc. Il s'ensuit que "Arotzarena" est devenu "Arotzarenea" etc. (*)

(*) Une fameuse villa d'Anglet porte même le segment ainsi créé, au lieu de l'ancien suffixe d'appartenance après consonne *-ena*, en mot séparé *enea* bien visible qui vaut en basque "le mien": BEATRIX ENEA soit littéralement "la mienne Béatrix".

D'autres altérations phonétiques orales sont pourtant généralisées d'après la liste de 1664: c'est d'abord celle de la diphtongue finale *-ea* dissyllabe en *-ia* probablement prononcée déjà en monosyllabe après fermeture de *-e-* en *-i-*, comme dans *Taillapia* dont on a vu que c'est la forme déterminée de *tallape* "(l') en dessous de la taille". Ainsi sont écrits et donc prononcés successivement: *princia-* sur *prinze* "prince", *picherguilia-*, *Ezpataguilia-*, *Baztaguilya-*, *Sarralaguilia-*, *Molsaguilia-* sur *-egile* "faiseur, fabricant", *Emperadoria* sur *emperadore* "empereur", *elizaitzinia* sur *aitzine* (forme ancienne de *aitzin*) "avant", *Aizaguerrria* sur *agerre* "lieu en vue", *oihanartia* sur *-arte* "entre, intermédiaire". Ce changement inconnu des citations médiévales cizaines ou autres (1350 *ualdea*, *indartea*, *garatea*, *echebarnea*, *eliçaldea*, 1505 *elsospea* etc.) est déjà constitué dans le basque populaire cizain du recueil de Bernard Dechepare (1545), aussi bien avec voyelle finale du mot comme *ahaidiec* sur *ahaide* "parent", *ayria* sur *aire* "air", *artian* sur *arte*, *berciac* sur *ber(t)ze* "autre" que sur *-e-* de liaison pour les suffixes de déclinaison *arraxian* sur *arrats* "soir".

Du même ordre mais de nature différente est le changement phonétique qui mène des finales originales ou "correctes" en *-ua* à faire *-ia* qui reste en principe toujours dissyllabe: dans les noms de maisons de 1664 le seul exemple est *Carricaburia* sur *buru* "tête, extrémité" soit "le bout de la rue ou de la place". A la différence encore de la langue médiévale où on lit en 1350 *yturburua*, en 1366 *ezpondaburua*, celle de Dechepare au même recueil de 1545 montre une étape intermédiaire: la naissance d'un *yod* intervocalique comme dans *orduyan*, *orduyetan* sur *ordu* "moment, heure", *beccatuya* sur *bek(h)atu* "péché" (le double *-cc-* peut montrer comme souvent l'occlusive oralement aspirée), mais avec aussi les deux exemples de *buruya* sur *buru* "tête" et *burya* du même où le changement oral est déjà achevé, comme dans *Carricaburia*. Ainsi encore le texte de 1664 écrit le nom de la rue *escalapuria* sur le même mot *buru*: le premier terme *eskala* ou *ezkala* selon la prononciation locale invérifiable ne peut être que le béarnais *escale*, *scale* issu du latin *scalas* "échelle" ou "escalier", sans qu'on puisse savoir quelle "échelle" pour accéder peut-être de l'extérieur à l'étage de la première tour-forteresse navarroise du XII^{ème} siècle, ou "escalier" pour monter à la citadelle antérieure aux travaux du temps de Vauban justifiait le nom. Dans ce composé "bout de l'échelle ou escalier" le second élément *-buru* montre l'initiale *-b-* devenue interne assourdie en *-p*, selon un procédé typique de l'ancienne phono-morphologie basque qu'illustre le nom de la commune de Sorhapuru en Mixe immuable depuis au moins le XII^{ème} siècle: 1160 *sorhapuru*.

Le paragraphe d'introduction de la liste de 1664 pose un problème historique qui doit être au moins signalé. Il évoque en effet les relations entre la ville nouvelle et l'ancien et véritable "Saint-Jean de Cize", à savoir la paroisse "Saint-Jean d'Urrutia" d'outre Laurhibar dont elle a pris le nom pour être sans doute construite au départ dans les limites de son territoire, devenu "le Vieux" à partir du XIII^{ème} siècle en englobant aussi bien l'ancien Urruti que le plateau de Zabalza avec Saint Pierre "d'Usacoa". La formule du texte n'est pas très claire à cause du dernier mot resté en abréviation avec un signe final en trait vertical penché à droite comme l'ensemble de l'écriture et suivi d'un point : "*lesquels ont cessé de Compa/.*" On apprend ainsi qu'un "accord" entre les habitants de Saint-Jean-le-Vieux représentés par leur "sergent" (écrit *sargant*: en vieux français le *serjant* est un "officier de justice", comme en béarnais le *sarjant*) et ceux de Saint-Jean-Pied-de-Port a fixé que les premiers cesseraient ou de "compatir" au sens de "s'accorder" sinon de "vivre avec" ceux de la ville nouvelle, ou de "compartir" comme en espagnol c'est-à-dire "partager entre eux"

leurs frais de ville. Rien ne dit quand s'est fait cet accord, après la destruction des fortifications de l'ancien Imus Pyraeneus par le duc Richard d'Aquitaine dans l'expédition armée pour soumettre les vicomtes gascons de Dax-Tartas et Bayonne-Labourd en 1177 qu'il avait poursuivie jusqu'en Cize, puis l'installation d'un château fort navarrais avec son châtelain cité une dizaine d'années plus tard. Au XIVème siècle encore Saint-Jean-le-Vieux était soumis à l'impôt de "cermenage" sur les fortifications détruites depuis longtemps et remplacées par celles de la ville nouvelle créée au XIIIème siècle près du château et dotée selon l'usage d'un "for" ou "droit" connu, ici celui de la ville de Bayonne, par Sanche le Sage roi de Navarre et beau-père de Richard devenu roi d'Angleterre.

Jean-Baptiste Orpustan. Février 2022.

Annexe.**Liste des feux de 1412-1413 à Saint-Jean-Pied-de-Port.**

Une analyse sommaire de ce document avec référence aux sources d'archives mais sans la reproduction intégrale de la liste ci-dessous a été publiée au Bulletin de la *Société des Sciences, Lettres et Arts de Bayonne* n° 136, 1980, pages 357-369 sous le titre "Les habitants d'Ainhice-Mongelos et Saint-Jean-Pied-de-Port au début du XVe siècle". La seconde partie de l'article (p. 363-369) y est consacrée. Quelques rectifications de détail au contenu de l'article sont apportées dans les "Observations sur le texte" après la liste.

Rédigée en gascon avec des passages effacés par endroits, marqués ici par les points de suspension, cette liste occupe trois des longues feuilles étroites de 33cm sur 15cm utilisées pour ces fouages et marquées à l'original par les lettres *b*, puis *c* et *d* en fin de feuille, signalée ici par une ligne continue. On doit supposer que la section première par *a* contenant peut-être un titre général ou une introduction au document n'a pas été reproduite. Le début de la liste est marqué par l'abréviation en grande lettre **P°** pour "primo". Les noms cités des deux rues, celui de la première effacé en partie et illisible, sont mis à la fin de la liste des maisons de chacune et non au début comme dans notre usage. La première rue en tenant compte de la partie effacée porte environ 80 noms, et la seconde marquée "*Rue du borch*" 70 noms: ces 150 noms environ, si la liste est complète ce qui n'est pas assuré, comparés aux 167 de 1664 laissent penser que l'habitat saint-jeannais n'a pas considérablement augmenté en 300 ans, compte tenu que la rue Escalapuria de 1664 extérieure à la ville fortifiée vers l'est n'est pas signalée et n'existait peut-être pas au XIVe siècle.

Les noms des maisons (*ostau*) ou des personnes sont précédés des lettres suivantes signalant la part de taxe comptée en florins due par chaque foyer: R pour 4, m pour 3, t pour 2 et p pour 1 florin. L'absence de ce signe doit indiquer le non paiement, ce qui est parfois ajouté à la fin par l'expression *no pag(u)e* "ne paie pas". Les abréviations du texte sont développées entre parenthèses.

(feuille 1)

p P° Menauton lo carnjçer
 R b(er)nat de Sorhaburu carnjçer
 p Guillo(n) lo carnjçer
 p Jacmot deyss(as) carnjçer
 Errandechca carnjçer demora(n)t miey ostau de Menaut de nas
 b(e)rradeco lo carnjçer demora(n)t mjei ostau de menaut de nas
 Yoh(a)n d(e)la font / carnjçer / demora(n)t en mjei ostau do dit Menaut
 Garce dorgambide carnjçer demora(n)t en miey ostau do dit Menaut
 ... demorant ...
 ... (au moins 4 noms effacés)
 ... cabayt blanch demora(n)t peyrot
 ...auçe demora(n)t guill(e)m de ançibiu mort
 ...mg(e)r dahatsse estatga(n)t çoline paubre dou tot
 ... den ioh(a)n tend(e)r q(ue)fo demora(n)t guissona
 p lostau den gass(arna)ut divarrole demora(n)t ar(nalt) Sanzto lo faur
 p lostau den Gass(arna)ut divarrole demora(n)t guill(e)m Errang(o) lo çabater
 m lostau de cap de Rey
 t lostau de bert(ran)go
 p lostau daRemonto lo faur
 p lostau de bone de liguete
 p lostau den gass(arna)ut divarrole demora(n)t yoh(a)n doss(e)s cot(er)er
 la torr(e) de Sancho lopitz duritz no pag(u)e
 lostau de beugardin ont esta per(u)q(u)o lo faur no pag(u)e

lostau de beujardin ont demore albire moyll(e)r de p(er)ochemen q(ue) fo no
pag(u)e
p lostau de yoh(a)nesto onz esta dechato
p lostau de miqu(eu) destebe onz esta p(er)ar(naut) tysner
t lostau dar(na)ut Sanz lo faur
p lostau de g(ar)çe dan(aus) demora(n)t contesse de miuss(entz) paubre dou tot
m lostau de p(er)b(e)rnat q(ue) fo
m lostau de b(e)rnat de fait en payll(e)
p lostau den Sanz ar(na)ut doucoz demora(n)t domenges lo çabater
t lostau de G(ar)çe darre
p lostau de m(ar)tin de larramendi ... gass(arna)ut lo maestre
R lostau de yoh(a)n detche...
...
... demora(n)t j. sarrayller
... de haramburu
m lostau de Guill(e)m ar(naut) dorthi çabater
R lostau de Anto lo carnjçer
p lostau de pechantz carnjçer
lostau de mochea q(ue) fo mort
m lostau de yoh(a)n detcheverry dugange carnjçer
p lostau de mi(ch)elco lo carnjçer
p lostau de yoh(a)n de guetayri aster
p lostau de yoh(a)n de goldaratz ast(er)
p lostau de toda destebe
t lostau de p(er)ar(naut) lo faur
R lostau de Guill(e)m ar(naut) dançibiu
t lostau de garçe lo baster
t lostau den Gass(arna)ut divarrola ont demore per(u)co lo çabat(er)
p lostau de muchilet demora(n)t daurade
b .

(feuille 2)

p lostau de Errandeq(uo) lo pintor
t lostau de Santz de lich...
p lostau de pe b(e)rnat ...
... .. lo tender
... delue demor... ioh(a)n ...lueye
lostau den yoh(a)n darrançale mort
...tau den gass(arna)ut divarr(ond)o demora(n)t mayndo paubre dou tot
m lostau de lope duhart q(ue) fo
m lostau de p(er)arn(aut) daguerre tend(e)r
t lostau de pisa
p lostau de maestre ioh(a)n deyssas not(ari)
p lostau de m(ar)tau
t Lostau de b(e)rnat doynathi
p Lostau de Sanz de yrigoyen not(ari)
t Lo de Garhaut
m lostau de yoh(a)n delanz boss(e)r
p lostau de cheror
m lostau de lope darronçesbaus
p lostau de p(er)ioh(a)n de garat demora(n)t peyrone la solatane paubre dou tot
m lostau de p(er)ioh(a)n de garat
p lostau de gerrj demora(n)t p(er)arn(aut) de guermjete tend(e)r

- p lostau de p(er)ar(naut) de bielnave q(ue) fo demorant corrosth
 p lostau de yoh(a)nco onayndi q(ue) fo demora(n)t peyrot lo Sarrayll(e)r
 p lostau de yoh(a)n detchebelçe demorant Guillem lo françes
 LaR ...
- R ... au den Gass ... divarrole onz demore eyt medis
 R lostau de p(er)arn(a)ut dou p(er)içer
 R lostau de lop arn(au)t onz demore Eneco berrje mulat(er)
 ... lostau de Sanz doq(u)lomberro onz demore guatchen lo tend(er)
 m lostau de gass(arna)ut de fait en payll(a)
 m lostau de p(er)ar(naut) de guermjete tend(e)r
 p lostau de g(ar)chot doucoz paubre dou tot
 t lostau de m(ar)tin de lerin burul(e)r
 p lostau de Sanz darhalde ont demore hamo lo tost(er)er
 p Lostau de Ar(na)ut Sanz darçango onz demore moço lo torn(er)
 p Lostau de maest(re) ioh(a)n darçango not(ari) onz demore chemeto lo cost(u)rer
 t Lostau guill(e)m ar(naut) de saut not(ari)
 p lostau de b(e)rnat dechart çabat(er)
 t Lostau de miq(u) dechebelçe ont demore yoh(a)n lo bur(r)ul(e)r
 R Lostau de p(er) ar(naut) douss(e)s çabat(er)
 Lostau de miq(u) detchebelçe ouz demore mjchelot son filh
 m lostau de ar(naut) Sanz darçango çabat(er)
 t lostau de Sanz burdin bayll(ester)
 p lostau de arn(au)t de gilh
 p lostau de guill(e)m de goyhenetche
 p lostau de marjq(u)o darrayotz ouz demore marje de behorleguj
 p lostau de moço lo mulat(er)
 p lostau de guill(e)m derrumateg(ui)
 p lostau de b(e)rnat daRaynteg(ui) q(ue) fo ontz demore m(ar)tin dozte pintor
 p lostau denR(iquiz) de lacarre q(ue) fo
 m lostau de sanz duhalde
 p lo... ...t larbeu
 p ... demore eyllande lo bur(r)uler
 p lostau de ar(naut) d'inthe mulat(er)
 p lostau de Sanz de munarritz

c

(feuille 3)

- m lostau de menaut de nas
 t lostau de menaut de nas onz demore Eneco diruleg(ui)
 p lostau dou gras
 lostau de berrotag(ui)bel q(ue) es de michelot mort
 p lostau de b(e)r(nat) de larragoyen
 t lostau de yoh(a)n durss(u)e
 t lostau de mestre ioh(a)n darçango
 t lostau de Sanz divarrole
 p lostau de guill(e)m ar(naut) dançibiu onz demore ioh(a)n Reyau
 R lostau de miq(u) dechebelçe
 p lostau de Sancha de bilabe
 t lostau de na yoh(a)ne ditcaylh
 p lostau de tranq(uerr)
 p lostau de miq(u) lo ferrer
 p lostau de p(er)ar(naut) de sant bizentz ouz demore gassie calbeteg(ui)

p lostau de pegi de garat
 t lostau de lope g(arci)a diruleguy
 t lostau de lop ar(naut) lo maçon(er)
 m lostau de ar(naut) de billabe q(ue) es de ...ant etcheverrj
 m lostau de sanz doq(u)lonberr(o)
 lost... ut de billabe mort
 p lostau de p(er)ar(naut) den p(er) guill(e)m
 p lostau de peyronj de haranart
 p lostau dar(na)ut burdin tend(e)r demora(n)t antoq(u)o
 p lostau de Çathi
 p lostau de g(ar)ce dagorrete
 t lostau darn(au)t çihe çercl(er)
 t lostau de arn(a)ut sanz lo cercl(er)
 p lostau de p(er)arn(au)to de garat q(ue) fo mulat(er)
 p lostau de anto lucea burul(er)
 p lostau de Aceary lo torretor
 p lostau de otchoq(u)o den p(er) guilh(e)m
 p lostau de pes diruleg(ui) demora(n)t ioh(a)n darançale
 t lostau de miqu(eu) de lass(e) burul(er)
 p lostau den gass(arn)ut divarrole onz demore guillo(n) de sorhoete mulater
 ... r lo ...
 ... at d ... Otchoa tysn(er)
 ... aynaut lo cer(cl)er
 ... de peyrone de lass(e)
 ... de Remon ysar(n)

- La Rue dou borch
d .

Observations sur le texte.

1. Par rapport à l'article de 1980 cité dans l'introduction quelques ajustements et compléments s'imposent. En comptant les lignes totalement effacées et partiellement incomplètes on atteint le chiffre non de "149" exactement mais de 150 "ostaus" ou maisons environ. Le nom de "lostau de Berrotaguibel" correspond bien à celui de la maison noble d'Uhart-Cize citée depuis le XIIIe siècle, qui, bien que peu éloignée de la ville, avait pu y avoir comme d'autres une annexe ayant gardé son nom: *per lopiz de verroeta guivel* est en tête du conseil d'Irissarry dans l'enquête du monnayage de 1350-1353 et probablement le commandeur de l'hôpital de Saint Jean de Jérusalem du lieu ou son représentant. Il est sans aucun rapport avec un éventuel "Errotagibel" cité à tort dans l'article: l'emprunt latin "errota" pour "moulin" est inusité en Basse-Navarre comme en Soule au profit de "eihera", et "arrière du moulin" apparaît en Soule médiévale sous la forme "Eiheruzki". Il faut exclure aussi que *Sorhaburu* soit pour Sorhapuru de Mixe déjà cité: ce riche "charcutier" taxé au plus fort dans la première rue a gardé le nom de sa maison noble de Saint-Esteben en Arbéroue.

Le nom gascon du charcutier "*Yohan dela font*" qui demeure dans la maison de "*Menaut de Nas*", l'avant-dernier des 10 jurats nommés pour le monnayage de 1350-1353 (*), est certainement celui de la maison d'Ugange (en 1366 *la fontan*) dont on a bien l'équivalent basque plus tard documenté "Ithurria". Celui du savetier "*Guillem Arnaut d'Orthi*" n'a pas de rapport à "Orthe" dans les Landes jamais documenté anciennement ainsi mais *Avorta*. Le nom *Echebelce* écrit à l'espagnole avec *-ch-* pour *-tch-* (basque *-tx-*) mais avec finale gasconnisée en *-e* pour *Etxebelza* n'est pas une altération du très répandu "Etxebertze" mais un nom de maison bastanais avec le sens inconnu ailleurs de "maison noire". Cité une fois dans la "Rue du Borch" pour *Yohan detchebelçe* (et trois fois dans l'autre rue pour les maisons de *Miqueu detchebelçe*)

il est assez improbable qu'on en trouve trace en 1664 dans le surnom "Belzarena" de la "Rue Burgo mayor".

(*) La liste des 10 jurats de Saint-Jean-Pied-de-Port en partie effacée dans le document d'origine de 1350-1353 reproduite et traduite dans le *Bulletin du Musée basque* n° 13 du 1er trimestre 1980 p. 11, demande, après relecture, à être complétée et rectifiée ainsi dans le texte original: *pes de marco, guil(lem) ar(nalt) dayncibiu, (...) enbrada, lope de uart, ... el tender, joh(a)n dito bonet, garcia ar(nalt) d(e) orti, menaut de nas, p(er) ar(nalt d(e))l peylitero*. Le nom *ayncibiu* (et non *ainziburu*) est en phonétique gasconne pour "Ainzibil", aujourd'hui "Aïncille".

2. Le titre en partie effacé et à peine lisible "LaR..." de la première rue doit correspondre à l'ancienne "Rue Saint Michel" de 1664 actuelle "Rue d'Espagne": elle compte 80 noms environ. L'établissement des correspondances éventuelles entre cette liste et celle de 1664 demande une recherche à part qui ne sera tentée ici que très ponctuellement faute de connaissance exacte de l'histoire locale saint-jeannaise. Dans cette première rue est la maison du savetier cité "*Guillem Arnaut d'Orthi*" le jurat de 1350, qui plus de 300 ans après, quoique absent ou effacé en 1412, est encore porté en 1664 en composition basque par la maison "*Ortiteguya*" de la Rue Saint Michel. C'est là aussi que "*Guillem Arnaut d'Ancibiu*" ou d'Aïncille le deuxième jurat de 1350 a encore, en plus de la sienne taxée comme riche dans la Rue du Bourg, une de ses maisons en 1412, date qui peut-être doit être reculée comme on verra. Ce nom ou surnom d'origine n'apparaît plus en 1664.

Dans la même rue se trouve, exemple unique, "la tour" de *Sancho Lopitz d'Uritz*. Portant le nom d'un village du val d'Arce en Navarre, sergent d'armes et "ricombre" de Navarre, Sanche Lopiz d'Uritz avait été un personnage de premier plan dans les équipées guerrières du roi de Navarre Charles II d'Evreux surnommé en France "le Mauvais" et prétendant au trône de France contre les Valois installés avec Jean II le Bon après la fin des Capétiens directs. A la fameuse bataille de Cocherel (1364) dans l'Eure gagnée par l'armée française de Charles V de Valois menée par Bertrand du Guesclin contre l'armée anglo-navarraise de Charles II (cousin germain de Charles V) il avait commandé l'aile gauche de l'armée anglo-navarraise où se trouvait aussi "le Bascon ou bâtard de Mareuil" seigneur de Saut de Cibits. Sa "tour" est dispensée de taxe et on ne sait s'il en reste encore des vestiges dans les maisons de la Rue d'Espagne. Dans "*Çalduteguya sataritz*" du même lieu payant la taxe forte de 6 livres en 1664, où le deuxième nom renvoie comme on l'a dit en Arbéroue, on ne peut assurer non plus si le premier nom "Zaldutegia" est resté dans la Rue Saint Michel de ce Saut de Cibits des compagnies de Charles II qu'il aida à s'échapper de la prison normande où l'avait fait enfermer son cousin Charles V, ou plutôt du notaire *guillem arnaut de saut* de 1412.

On peut supposer ensuite que la mention bien lisible "- La Rue dou borch" listant 70 noms, correspond au mot gascon médiéval "borc" au sens de "lieu fortifié, château fort". Il est bien probable que ce nom se retrouve dans le nom espagnol du "burgo mayor" de 1664 actuelle "Rue de la citadelle": bourg "majeur" ou "principal" peut-être parce qu'au château fort médiéval sont venus s'ajouter ensuite de nouveaux éléments de fortification en quelque sorte "secondaires". Là est "*lostau dou gras*" entre celles de "*Menaut de Nas*" et de "*Berrotaguibel*". Or si la maison "Lograstegia" ou "Logarastegia" de 1664 se trouvait dans la Rue d'Espagne comme l'a bien montré B. Aldebert, elle devait être une annexe du moins par le nom de la belle maison du "marquis de Logras" en grand appareil du XVIIIe siècle au début de la Rue la Citadelle, reprenant sans doute la plus modeste "maison du Gras" *lostau dou gras* taxée au dernier rang *p* dans cette rue. Là est aussi en 1412 la maison moyennement taxée *t* du Bastonais "*yohan d'urssue*", passée en formule basque et restée dans *Urssuarena* de la Rue Burgomayor assez peu taxée à 2 livres en 1664.

"Garcia Arnalt de Ibarrola" nommé dans le texte gascon de 1412 "*gassarnaut divarrole*" en tête de la "Rue du bourg" pour la maison principale et riche "où il demeure lui-même" (*onz demore eyt medis*) précédé du *en* gascon valant le "don" espagnol, et propriétaire d'au moins 4 autres maisons taxées pour leurs locataires, en plus de celle de *Sanz divarrole* qui peut être de sa parenté, avait été un important personnage de l'administration de Charles II. Chargé de la collecte du monnayage de 1350-1353 et souvent cité à ce titre, lui-même marchand et commerçant, il avait reçu dans sa maison "palacio" de Saint-Jean-Pied-de-Port le roi Charles II en personne, comme le rappelait Eugène Goyeneche. A la date de 1412 il doit approcher pour le moins le centenaire, ce qui fait penser que la date attribuée à ce document mais non inscrite peut être reculée d'une ou deux décennies. Il avait gardé probablement le nom de sa paroisse "Ibarrola" d'Ostabarès (comme d'autres d'Aïncille, d'Occos, d'Ossès etc.) mais devait être de la maison noble bien connue "Etxeparea" du lieu. On doit se demander alors si on n'en aurait pas encore la trace en 1664 dans "*la place dechepare dibarrole*", à la "Rue de la Boucherie" il est vrai, mais qui sans doute n'avait pas encore reçu son nom au XVe siècle. Il doit être pourtant lié directement à la douzaine au moins des bouchers et charcutiers de la ville cités trois siècles plus tôt: les 8 premiers sont groupés en tête de la liste avec un passage effacé de 4 ou 5 noms à la suite. Serait-ce l'origine de la Rue de la Boucherie de 1664?

3. Les noms d'origine et ceux de fonctions ou métiers de 1412 dessinent le caractère du peuplement de la ville à la fin du moyen âge. Comme tous les centres administratifs et marchands la ville neuve de Saint-Jean s'est peuplée dès le début et ensuite constamment de gens venus des environs, aussi bien les vallées voisines de la future "Basse-Navarre" que des pays navarrais d'outremonts, on l'a vu par les personnages ci-dessus nommés. Le signe de la rareté des origines plus lointaines est donné par cet unique "Français" installé chez l'un des "Etchebelce": "*Guillem lo frances*" ou "Guillaume le Français". Très peu de noms de maisons seront encore clairement d'origine française en 1664: "Vigne" dans "*Vignerena*" de la Rue d'Escalapuria, et "*Lamontaigne*" de la Rue Ste Marie, les romans gascons mis à part (*Casenave, Lafitta*). Il y en aura un autre, venu de plus loin, mais installé lui dans la Rue Saint Michel: le Londonien qui a dû laisser son surnom d'origine à *Londressena* de 1664. Ce n'est sans doute que par pure coïncidence qu'on aurait alors là le lointain souvenir de l'armée anglo-navarraise de Charles II battue en 1364 à Cocherel, où du reste la plupart des combattants du parti anglais étaient des Gascons d'Aquitaine sous l'autorité de Jean de Grailly le "captal de Buch".

De Cize même sont successivement, propriétaires ou locataires, dans la première rue *yohan de la font* (Ithurria à Ugange) et *Garce d'orgambide* (maison de Jaxu) les charcutiers; puis après *guillem dancibiu* déjà décédé, *guillem arnalt d'ancibiu* (Aïncille) le jurat de 1350 qui a plusieurs maisons et locataires, *...ger dahattse* (Ahaxe: peut-être effacement du prénom "Auger"), *bone de liguete* (actuel "Libieta" à Ahaxe, prénom féminin "Bonne"), *miqueu destebe* (Saint-Esteben à Bustince, ou peut-être à Lantabat) et *toda destebe* (idem, prénom féminin ancien Toda); *yohan detcheverry dugange* charcutier, le défunt *en yohan darrançale mort* (Arranzale "pêcheur" est une des 19 maisons nobles d'Ispoure); le "fabricant de lances" *yohan de guetayri aster* est de Getairi d'Alciette; *per arnaut de guermjete* le magasinier locataire dans la maison de *gerrj* de cette rue a sa propre maison taxée *m* dans l'autre rue: il doit être de la maison franche *Germieta* d'Ugange ou même du quartier de Baïgorry. Dans la rue du Bourg la riche maison de *perarnaut dou pericher* ou "du Pelletier", jurat en 1350, porte le nom de métier (*Lopericer* en 1366) de l'une des maisons franches de Saint-Michel-le-Vieux; *Sanz darhalde* celui d'une des 25 maisons nobles citées à Uhart-Cize, comme *arnaut d'inthe* (1366 *intha*) quoique simple "muletier" faiblement taxé, *berrotaguibel* prénommé *miclot* mort (*que fo*) et non taxé, et *gassie calbetegui*; puis *marie de*

behorleguj; guillen derrumategui d'une maison d'Ahaxe, *perarnaut de sant bizentz* de Mendive, et le "cercleur" (de barriques) *arnaut cihe* de Zihe quartier d'Uhart-Cize. Sous la forme fortement abrégée *lostau denR. de lacarre* déjà décédé (*que fo* qui vaut "feu") ce devait être la maison saint-jeannaise peu taxée de la famille ancienne des "Henriquiz" de la "salle" de Lacarre qui tenaient leur nom, dit-on, d'une descendance illégitime du dernier roi navarrais de la dynastie champenoise de 1270 à 1274: Henri 1er "le gros" mort à l'âge de 30 ans.

Les vallées voisines de Basse-Navarre ont contribué au peuplement de la ville. De celle de Baïgorry d'abord sont dans l'une et l'autre rue: *garçe danaus* (Anhaux), *Sanz arnaut doucoz* et *garchot doucoz* (Occos), *yohanco onayndi* (maison de Soroeta d'Irouléguay), *Sanz doqulomberro* cité pour deux maisons (Okulumberro au quartier d'Oticoren), *arnaut de gilh* (si c'est pour Gildegi à Irouléguay), *lope garcia dirulegui*, *miqueu de lasse buruler* (qui doit être un "bourrelier") ainsi que *peyrone de lasse* ("Peyrone" nom féminin qui vaut "Pierrette") qui ont gardé le nom de leur village, comme *guillon de sorhoeta* celui de Soroeta ancienne paroisse à Irouléguay; *bernat de larragoyen* peut être cizain d'Ispoure ou aussi d'Ascarat. D'Ossès viennent de même: *yohan dousses* le "coutelier", *en gassarnaut divarrondo* (Ibarrondo quartier de Horça), le "savetier" *perarnaut dousses* dont la maison est taxée au plus fort; d'Arbéroue le charcutier *bernat de Sorhaburu*, *Lo de Garhaut* (si le mot "lostau" n'a pas été raccourci c'est "celui de Garralda" à Ayherre), et *garçe dagorrete* nomme Agorreta à Saint-Martin d'Arbéroue, si ce n'est l'homonyme d'Urrugne qui entrerait dans les noms labourdins.

L'Ostabarès a fourni l'un des principaux personnages du lieu *en gassarnaut divarrole* ou "don Garcia Arnalt d'Ibarrola" le collecteur de 1350-53 déjà cité, et encore *martin de larramendi* maison noble de Juxue (ou aussi à Larressore), peut-être *haramburu* de même de Lantabat (mais il y a des maisons de ce nom à Iholdy, Ayherre, Macaye, Bardos, noble à Sare), probablement le notaire *guillem arnaut de saut* pour Zaldu à Cibits mais aussi à Hasparren etc., et l'un des deux "peintres" (avec *Errandequo lo pintor* dans la première rue) *martin d'ozte pintor* est sûrement de Hosta. Le nom écrit avec cédille *arçango* pour *Arnaut Sanz* le savetier et *iohan* le notaire peut être pour "Arcangues" en Labourd. L'origine de plusieurs autres noms partout répandus n'est pas identifiable, ainsi *Agerre*, *Garat*, *goyhenetche*, *bielnave* ou *Iriberry*, *Irigoyen*, *Uhalde*, *uhart* (Uharte).

Deux noms tout à fait conformes aux types de toponymes basques locaux n'ont aucun exemple parmi les noms médiévaux cités dans la région: dans la Rue du Bourg celui de la dame *peyronj de haranart* pour "Haranarte", et plus curieusement celui de *bernat daRayntegui*: le nom actuel *arraintegi* (ou mieux *arraindegi*) est "pisciculture", si ce n'est toutefois ici un nom fait sur le nom de maison "Arrain" connu en Mixe médiéval et alors surnom d'origine, de sens oronymique et non piscicole. Dans l'autre rue le surnom *corrosth* peut être la réduction de "Korostitze" maison médiévale de Sauguis en Soule, et *peyrone la solatane paubre dou tot* ou "Pierrette la Souletaine" dite "entièrement pauvre" comme quelques autres habitants et maisons, locataire dans celle de *periohan de garat* ("Pierre-Jean de Garate"), a gardé le nom de sa Soule natale donné dans le vieux gascon béarnais du texte. Tout aussi pauvre est la seule Béarnaise identifiable par son nom: *contesse de miussentz paubre dou tot* ou "Comtesse de Miossens" au prénom féminin et non titre, qui loge chez "Garcie d'Anhaux".

Les noms d'origine navarraise sont, eux, assez nombreux, en plus de celui de "Sancho Lopiz d'Uritz": d'abord le nom du ou de la pauvre "locataire Çoline" (*estatgant çoline paubre dou tot*) phonétiquement gasconnisé est celui de Zolina (1111 *Çolina*) localité du val d'Aranguren, *yohan de goldaratz aster* le "fabricant de lances" est de Goldaratz au pays d'Imoz, *yohan de lanz bosser* le "fabricant de bourses" (qui a son correspondant *molsagile* en 1664) de Lanz au pays d'Anue, *lope darroncebaus* de

Roncevaux, *martin de lerin buruler* le "faiseur de verrous" de Lerín au val de Santesteban ou de la région d'Estella, *maryquo darrayotz* ou "Mariette d'Arrayoz" (qui loge aussi "Marie de Béhorléguy" cizaine) du Bastan, *Sanz de munarritz* de la mérinie d'Estella; *sancha* (prénom féminin) *de bilabe* et *arnaut de billabe* sont de Villaba (en basque "Atarrabia") près de Pampelune; *na yohane ditcaylh* (absence de cédille) "dame Jeanne d'Itzail" moyennement taxée *t* est d'Izal (*ytcaill* en 1268) au val de Salazar. De plus loin doit être *bernat doynathi* c'est-à-dire Oñate (*onnati* en 1149) de Guipuscoa qui depuis l'an 1200 a été soustrait à l'autorité navarraise par le roi de Castille. Et *Remon ysarn* est un descendant ou homonyme de *yohan yssarn* qui avait été *bayle de la terra dayllent puertos* "Bailli de la terre d'outremonts" en 1300, *alcayt del castieylo de Saint Johan e bayle de la tierra de Navarra daillentpuertos* "alcalde du château de Saint-Jean et bailli de la terre de Navarre d'outremonts" en 1305 et 1307.

Quelques noms ou peu connus ou de forme inattendue restent à identifier, comme celui de *Menaut de Nas* (jurat en 1350 qui a plusieurs maisons), *cap de Rey* (allusion à une demeure royale?), la maison de *beu gardin* ou "Beaujardin", *feit en paylle/paylla*, *darre* qui est "dernier" ou "derrière" en gascon si le mot n'est pas coupé (comme pour *yohan detche...*, *Santz de lich...*), *pisa* (serait-ce l'italien Pise?). En revanche, comme à Mongelos en Cize et divers autres lieux, Saint-Jean avait son "Cheval blanc" *cabayt blanch* (la forme basque "Zaldixuri" a laissé des noms d'état civil connus) que son nom signale comme une classique hôtellerie pour les voyageurs de passage sur la route des cols.

4. Comme quelques autres documents des Archives de Navarre touchant les terres d'Aquitaine, Soule ou Basse-Navarre, le fouage daté de 1412 mais probablement de peu antérieur est rédigé en gascon, alors que l'enquête de 1350/53 déjà citée l'était en navarro-castillan. S'y mêlent beaucoup d'éléments linguistiques pris au basque local. On en déduit aisément que, si la taille de 1664 signalait à Saint-Jean un net bilinguisme basque et français réparti entre basque de la langue quotidienne et français de la langue administrative officielle, avec de nombreuses traces de castillan du moins dans les noms, le fouage de 1412 presque dépourvu encore de marque de français, est autrement bilingue, entre le gascon des éléments textuels de la liste et le basque omniprésent dans les noms et surnoms, et trilingue avec le castillan navarrais qui se manifeste ici ou là.

Les noms des 21 métiers, et 22 si l'on y intègre "le maître" de la première rue, *gassarnaut lo maestre*, qui peut nommer un ecclésiastique, celui de la Rue du Bourg étant notaire (*maestre iohan deyssas notari*), forment la presque totalité du lexique gascon. S'y ajoutent avec *lostau* "la maison", l'expression *en miey* qu'il faut comprendre "dans" et non "au milieu", quelques mots comme *estatgant* "locataire", *onz demore* et *demorant* pour "où demeure", ou *mort* et *que fo* ("qui fut, feu"), ces derniers signalant sans doute les vides laissés par la grande peste de 1347-1348 qui tua à peu près la moitié des Européens.

Les métiers pour la plupart marchands ou liés à eux (artisans et notaires) sont en nombres très différents, en tenant compte que la liste est partiellement effacée et le métier pas toujours désigné, près d'une quarantaine au moins dans la première rue, et d'une trentaine dans celle du Bourg. Le mot *carnicer* nomme la douzaine de bouchers ou plus probablement "charcutiers" (vieux français *chaircuitier* "vendeur de chair cuite"), qui devaient traiter principalement les cochons élevés à grande échelle et engraisés au glandage dans chaque vallée selon un système très organisé. On a ensuite *çabater* pour les 7 "savetiers" (aujourd'hui "cordonnier"), *tender* pour les 6 "magasiniers", *faur* pour les 5 "forgerons", *mulater* pour les 5 "muletiers" et *bur(r)uler* pour les 5 "faiseurs de verrous"; puis *notari* pour les 3 notaires et *cercler* pour les 3 "cercleurs" de barriques: les vignes royales sont autour de la ville, outre celles des particuliers. On nomme deux fois le "peintre" *pintor*, le "tisserand" *tysner*, le "fabricant

de lances" *aster*, et à un seul exemplaire "coutelier" *coterer*, "couturier" *costerer*, "faiseur ou marchand de bâts" *baster*, "faiseur de bourse" *bosser*, "tourneur" *torner*, "arbalétrier" *bayllester*, "ferreur" *ferrer*, "maçon" *maçonner*, le "rôtisseur" *tosterer* et *torretor* le "grilleur" (ou moins probablement le "tourier"). Plusieurs de ces noms de métiers gascons se retrouvent dans les noms basques de maisons de 1664: *bastagile* "faiseur de bâts", *ezpatagile* "faiseur d'épées" qui rappelle *aster*, *hargin* "maçon", *molsagile* "faiseur de bourses", *sarralagile* "faiseur de clôtures", peut-être même le "couturier" dans les surnoms *galxa* "chausse" et *galzagorri*, et "rôtisseur" ou "grilleur" dans la maison *Kozinatagia*.

Les prénoms ou surnoms des habitants, marchands ou autres, se partagent entre les formes gasconnes et basques. Le texte étant gascon, il est probable que le scripteur met de préférence les formes gasconnes habituelles pour lui et devenues aussi officielles et administratives en un sens, comme le double *gassarnaut* issu de "Garcia Arnalt": "*don Garcia arnalt dyvarrola peagero*" dans l'enquête en castillan de 1350-53. Certains prénoms usités en basque ont conservé longtemps, parfois jusqu'à aujourd'hui, la forme gasconne médiévale: ainsi pour "Arnalt" en gascon *arnaut* passé à *aynaut* et en hypocoristique à "Eñaut" comme *bernat* à "Beñat", *peyrot* diminutif de *per* "Pierre" (dans *perarnaut*, *perbernat*, *periohan*) réduit à "Peyo", *guillem* passé à "Gilen", *iohan* encore utilisé tel quel, *miqueu* à moitié restitué en "Mikel", *sanx* pour *sancho*, et *domenges* pour "Dominique" qui était resté jusqu'au XXe siècle pour le féminin "Domintx". "Garcia" perdu aujourd'hui comme prénom, raccourci et un peu romanisé dans *garce*, était devenu en phonétique gasconne *gassie* qui est aussi dans les composés comme *gassarnaut*. Les diminutifs gascons sont suffixés en *-ot* comme *jacmot* qui vaut "Jacquot", *peyrot*, *garchot*, ou en *-on* comme *Menauton*, *guillon*, au féminin *peyrone*, *peyrone*. Dans *muchilet* apparemment sur un surnom basque (voir plus loin) le suffixe diminutif *-et* est plutôt français, marque assez exceptionnelle dans ce texte avec le diminutif *micelco*, mais qui doit sans doute quelque chose, comme la maison du "Français", aux dynasties françaises des Champagne de 1234 à 1274, puis des Capétiens et des comtes d'Evreux de 1274 à 1425.

Quelques prénoms tenus pour basques ou d'origine ou de forme pour les noms adaptés du latin ou du roman sont conservés dans le texte gascon: *sancho* (latin ou latinisé *sanctius*), *eneco*, *otchoa* (dont le correspondant espagnol est *lope* d'où le dérivé *lopitz*, en français "Loup"), *semen* avec palatalisation hypocoristique dans le composé *perochemen* où cet ancien prénom du deuxième roi de Pampelune au IXe siècle "Semen Eneco" (fils et successeur d'Eneco Garcia dit Arista) doit apparaître ici pour la dernière fois dans l'histoire, *anto* qui peut être "Antoine", *eyllande* encore vivant aujourd'hui qui est une évolution de "Erlande" (issu de "Roland"), à côté de *errande* et *Errandechka* qui renvoient à "Fernand" ou "Ferrand".

Les diminutifs basques sont le plus souvent en *-ko* et *-go* après nasale, ou en *-to*. Le suffixe basque est ajouté à un nom roman dans *berradeco* qui doit être pour *bernat*, *bertrango*, *errango* qui doit être sur une altération de "Fernand", *peruquo* sur la forme hispanique *peru* pour "Pierre", *micelco* sur la forme française du prénom, *yohanco* qui fait exception au lieu de *-go*; mais à un prénom basque dans *antoquo*, *otchoquo*. Ce suffixe s'applique aussi bien aux prénoms féminins comme *mariquo* *darrayotz* (qui loge *marie de behorleguj* au prénom français). Plus rare et complexe mais encore courant en basque moderne, où il a pris une valeur ironique ou dépréciative, le suffixe *-xka* est dans le nom du charcutier *Errandechka*: malgré son apparence de féminin due à la proximité avec *nexka* "fillette" hypocoristique du déjà diminutif *neska* "fille", ce n'est pas un suffixe spécifiquement féminin (comme il est arrivé à l'auteur des présentes lignes de l'écrire pour "Erlandexka" du XIVe siècle qui peut être "Rolandin" aussi bien que "Rolandine"), le basque n'ayant aucune marque grammaticale propre de genre, nominale ou pronominale hors emprunts romans, à la seule exception, pour les deux genres, du verbe tutoyé en conjugaison. Le diminutif en *-to*

fait *Sanzto*, *Remonto*, *perarnauto*, *yohanesto* et *Chemeto*, ce dernier sur le nom de famille *seme* "fils" (base probable aussi du vieux et oublié prénom "Semen" vu ci-dessus), resté comme nom de maison à Ossès, tandis que "Semerena" est à Saint-Jean en 1664.

Au plan strictement phonétique la palatalisation de consonnes (dite "chuintement" pour les sifflantes) tient très souvent lieu de diminutif de valeur hypocoristique en basque et peut au besoin s'ajouter au suffixe diminutif; on l'a vu pour *semen* dans *perochemen*, et *chemeto*. Cette palatalisation peut s'appliquer à des noms gascons, comme dans *Garchot* au suffixe gascon, sur *garcia* comme probablement *guatchen* "le magasinier", dans *pechantz* pour *santz*. Les noms *cheror*, *mochea*, *muchilet* entrent probablement dans cette série comme on verra.

Presque tous les surnoms de personne repérables comme tels sont en basque, plusieurs marqués de palatalisations et "mouillements" hypocoristiques. Le surnom seul peut nommer la personne: ainsi *guissona* pour *gizona* "l'homme", surnom familial resté vivant au moins jusqu'au XVIII^e siècle; *mochea* qu'on peut supposer altération de *motza* "le court" surnom très ancien (*garcia mothza* en 1181); *muchilet* de même sur *mutil* "garçon" (1130 *garcia mutila*) à "chuintement" familial (1350 *muxil*) et additionné d'un suffixe français; *mayndo* semble une forme altérée (épenhèse vocalique *-i-* banale en basque devant nasale et latérale faisant diphtongue *-ai-*) du commun *mando* "mulet" qui signale sans doute un surnom de muletier par ailleurs "entièrement pauvre" *pauvre dou tot* (dans les textes en castillan de l'époque c'est "pobre del todo"); *cheror* adaptation du latin *soror(em)* actuellement *serora* (dans l'enquête de 1350 *serorea*), pour "religieuse" et "benoîte" peut effectivement nommer ici cette fonction, et *lostau de cheror* serait alors la "benoîterie" du lieu dans la première rue, à moins qu'il ne s'agisse d'un surnom moqueur; *arnaut burdin tender* le "magasinier" et *sanz burdin bayllester* "arbalétrier" portent le surnom "fer" qui semble être devenu nom de famille en Navarre médiévale; *hamo* le "couturier" porte le nom-surnom "hameçon" issu du latin *hamu* dont le premier sens était "crochet", *amu* en basque actuel; *moço* le "muletier" et le "tourneur" ont le surnom castillan *mozo* "garçon" (qui correspond au français "mousse") connu sous la forme hypocoristique *moxo* dans les noms de maison basques. Le surnom s'ajoute au prénom peut-être dans *Eneco berrje* le "muletier" pour *berria* "le nouveau" (*-a* basque devient *-e* gascon) qui peut indiquer un nouveau venu dans ce métier, si ce n'est un nom de maison peut-être réduit ("Berria" est resté comme nom de famille); et clairement dans *anto lucea* "Antoine le long", comme "Philippe le long" avant-dernier roi capétien de France et de Navarre de 1316 à 1322. Dans *lostau de Çathi* on peut hésiter à reconnaître le basque *zati* "morceau, pièce, portion" comme surnom, quoique son diminutif, ou génitif locatif qui laisserait supposer un nom de lieu, paraisse dans une citation de 1365 *johan çatico d'Agreda*. Le "grilleur" *Aceary* porte un nom médiéval oublié qu'on relie à "Aznar" au contraire très courant quoique absent de cette liste, tenu pour dérivé du latin *asinariu* "ânier" (L. Michelena, *Apellidos vascos*, 1973, p. 63) et très proche du mot qui désigne en basque le "renard" *azeri* (1103 *jaun azari*).

Dans les surnoms proprement gascons en plus de *lo gras* "le gros" (voir ci-dessus), le nom-surnom en principe féminin de la locataire *daurade* "dorée" peut faire allusion à une chevelure blonde et se retrouve en nom de famille: cf. Michel Grosclaude, *Dictionnaire étymologique des noms de famille gascons*, p. 108. L'auteur signale que le nom peut se référer aussi au village d'Auradé (issu dit-on du latin *oratoriu* "oratoire") dans le Gers, ce qui en ferait un surnom d'origine. En fin de ligne incomplète *larbeu* est proche de "Larbiou" nom reconnu dans la vallée d'Aspe et probablement adapté du basque au gascon (M. Grosclaude, op. cit. p. 164). Le nom de *iohan Reyau* en béarnais moderne *reau* qui se traduit "royal", quoique non porté dans l'ouvrage cité de M. Grosclaude (ibid. p. 220), est un nom de famille connu en Béarn et Soule, et le prénom d'*albire moyller de perochemen* ou "Elvire femme de P." est le célèbre hispanique. Il est probable que *martau* comme l'homonyme "Martau" ou

"Martel" en français est le surnom de quelqu'un qui manie le "marteau" ou anciennement la "masse d'armes" (A. Dauzat et M.-Th. Morlet *Dictionnaire étymologique des noms de famille ...*, Larousse 1987, p. 420). Il se peut aussi que *tranquer* nom-surnom de forme gasconne donné à la maison ait à voir avec le nom de famille français "Tranquard" variante normande et picarde de "Tranchard" nommant celui qui "tranche" la viande (A. Dauzat ..., op. cit. p. 575-576).

On ne sait pas ce que nomme *lostau de gerrj* "la maison de Gerri" mot sans répondant connu et qui ne peut être le basque *gerri* "ceinture, taille" qui dans le texte roman devrait être écrit "guerri" comme *aguerre* etc. La même graphie s'oppose à reconnaître le nom Péguy (composé de *pe* "Pierre" selon A. Dauzat ... op. cit... p. 470) dans ce qui semble le prénom de *pegi de garat*.

J.-B. O. mars 2022